

Jean-Marc Berlière s'interrogera sur ce que peut la science contre le crime, ce vendredi, à Joigny

Publié le 21/02/2017



Ancien professeur d'université, Jean-Marc Berlière est spécialiste de l'histoire de la police.?
© Photo dr

Invité par l'Association culturelle et d'études de Joigny (ACEJ), ce vendredi, le professeur d'histoire Jean-Marc Berlière parlera de la naissance, des espoirs et des illusions de la police scientifique.

Entretien

Que peut la science contre le crime ? Formidable outil dans la résolution des enquêtes de police, elle atteint parfois ses limites quand elle pose la question des libertés individuelles. C'est ce cheminement que fera Jean-Marc Berlière – professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Bourgogne et enseignant à l'ENSP (École nationale supérieure de la police) – ce vendredi 24 février, à la salle Debussy (lire plus bas).

En partant de la naissance et des espoirs de cette police technique et scientifique, l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de la police montrera comment, au fil du temps, elle s'est aussi bercée d'illusions.

Quand et comment la science est-elle apparue dans la police ? L'irruption de la science dans l'enquête policière est très facile à dater. Tout se passe entre 1880 et 1900. Ça correspond à l'époque de « l'illusion scientifique ». C'est l'époque de Pasteur, de la découverte des groupes sanguins... Il y a un bouillonnement extraordinaire. On va alors utiliser toutes ces nouvelles méthodes et appareils scientifiques dans pleins de domaines différents, dont la police. Car c'est aussi une période où les gens sont obsédés par l'insécurité, par le crime.

Entre 1880 et 1900, « on découvre avec une angoisse terrible ce qu'est la récidive »
L'époque où les journaux commencent à traiter les faits divers de façon immédiate...

Absolument. Les journaux tiraient à plus d'un million d'exemplaire et relataient les crimes, ce qui a créé ce sentiment d'insécurité. C'est aussi le début de l'anthropologie criminelle. On découvre avec une angoisse terrible ce qu'est la récidive. On commence à distinguer ce qu'on appelle les « criminels de hasard », des « criminels d'habitudes ». Le seul problème, c'est d'arriver à reconnaître ces multirécidivistes. Il faut bien rappeler qu'il n'y a pas de papiers d'identité à l'époque, alors comment distinguer deux individus ? Par le biais de l'identification. Bertillon, un simple commis aux écritures dans la police, invente l'identité anthropométrique, c'est-à-dire par la concordance de neuf mesures. La taille des oreilles, du front, la circonférence de la tête, etc. Le seul problème, c'est qu'on retrouve parfois des jumeaux anthropométriques. Sa méthode est célébrée dans le monde entier, mais retombe très vite car en réalité, ce système n'est pas le plus fiable. Apparaît alors, chez les Britanniques, la dactyloscopie : l'identification par les empreintes. [...] Au fil du temps, on utilisera tous les progrès techniques. On étudiera les poussières, les poudres, les traces, la balistique... La dernière révolution dans ce domaine date de 1980, il s'agit de l'ADN.

Quelles sont les limites de ces avancées scientifiques dans la police ? Elles ont donné, un temps, l'illusion que la police était infaillible, qu'il n'y aurait plus jamais d'erreurs judiciaires. Depuis 150 ans, il y a une espèce de course-poursuite qui atteint ses limites, ne serait-ce que dans les réticences qu'elle engendre. Pour connaître, identifier, il faut des fichiers, or ça fait froid dans le dos à plein de gens. [...] Pour que cela fonctionne, il faut des bases de données. En France, le problème, c'est que cette notion de fichier renvoie au régime de Vichy, à la déportation des Juifs. L'autre grande limite, c'est que trouver des traces dactyloscopiques sur les lieux d'un crime ne suffit pas à prouver la culpabilité. J'ai le souvenir d'une femme violée et assassinée. On avait retrouvé du sperme dans son vagin, celui de son compagnon. Or, le tueur avait utilisé un préservatif. Vous voyez, ça peut être extrêmement dangereux. Les méthodes scientifiques ne sont pas l'arme absolue. En revanche, elles ont permis de sauver des innocents. Je pense notamment à l'affaire Dickinson, cette jeune fille violée et tuée en Bretagne. Un SDF avait avoué, mais les analyses ADN ont prouvé que ce n'était pas lui. Des années plus tard, on a retrouvé le vrai coupable, un routier espagnol, en Floride. [...]

Derrière la science, il y a aussi les hommes. Des hommes qui peuvent se tromper... Effectivement, tout dépend de la qualité des méthodes, mais aussi des gens qu'il y a derrière. Ce sont des techniques d'analyses qui coûtent très cher alors parfois, on donne le travail à des entreprises privées. Ça pose de vraies questions. Je me souviens de cette affaire, il y a un an et demi, deux ans, aux États-Unis. Une femme avait truqué un nombre considérable d'analyses.

La science est au service de la police, mais n'est-elle pas aussi, de la même façon, au service du crime ? C'est vrai, les criminels se sont adaptés à ces méthodes. Ils portent des gants par exemple. Mais vous savez, il n'y a pas de limite à l'imagination du criminel. [...] C'est une course sans fin. C'est comme aux échecs, les criminels ont les blancs, ils ont toujours un coup d'avance.

Quelles sont les répercussions de ces séries policières qui présentent la police scientifique comme infaillible ? Ces feuilletons donnent des illusions. Les laboratoires comme dans ces séries n'existent pas. C'est une vue très irréaliste, les enquêtes ne sont pas résolues en une heure. Les séries ont néanmoins une conséquence inattendue, c'est l'extraordinaire attrait des gens, principalement des jeunes femmes, pour les carrières dans la police scientifique. Là aussi c'est une incroyable illusion, car il y a relativement peu de débouchés.

Vous enseignez à l'école de police, est-ce qu'un bon policier doit connaître l'histoire de son métier ? C'est indispensable. Il est important que les futurs commissaires et officiers de police connaissent leur passé, même quand il est peu glorieux. J'enseigne beaucoup sur Vichy et le gouvernement du Maréchal. Que fait un fonctionnaire de police, soldat de la loi, quand celle-ci devient inhabituelle ? Ça peut poser de gros problèmes moraux et individuels.

En début de semaine, le Défenseur des droits Jacques Toubon s'exprimait sur « l'affaire Théo » et évoquait la nécessité d'un retour d'une certaine éthique dans la formation des policiers. Vos enseignements vont-ils dans ce sens ? Ça aide effectivement. L'histoire permet aux futurs policiers de réfléchir, à froid, à des questions auxquelles ils seront confrontés.

Rendez-vous. La conférence de Jean-Marc Berlière « La Science contre le crime ? Naissance, espoirs et illusions de la police technique et scientifique », organisée par l'ACEJ, se tient ce vendredi 24 février, à 20 h 30, à la salle Debussy. Entrée libre.

Elsa Mongheal